

SAINT FRANÇOIS DE SALES

*Œuvres*

PRÉFACE ET CHRONOLOGIE  
PAR ANDRÉ RAVIER  
TEXTES PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS  
PAR ANDRÉ RAVIER  
AVEC LA COLLABORATION  
DE ROGER DEVOS

*nrf*

GALLIMARD

requis; car en cela consiste l'excellence de la pauvreté. Vouloir être pauvre et n'en recevoir point d'incommodité, c'est une trop grande ambition; car c'est vouloir l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses.

N'ayez point de honte d'être pauvre ni de demander l'aumône en charité; recevez celle qui vous sera donnée, avec humilité, et acceptez le refus avec douceur. Ressouvenez-vous souvent du voyage que Notre-Dame fit en Égypte pour y porter son cher Enfant, et combien de mépris, de pauvreté, de misère il lui convint supporter. Si vous vivez comme cela, vous serez très riche en votre pauvreté.

## CHAPITRE XVII<sup>a</sup>

### DE L'AMITIÉ, ET PREMIÈREMENT DE LA MAUVAISE ET FRIVOLE

L'amour tient le premier rang entre les passions<sup>b</sup> de l'âme : c'est le roi de tous les mouvements du cœur, il convertit tout le reste à soi et nous rend tels que ce qu'il aime<sup>1</sup>. Prenez donc bien garde, ma Philothée, de n'en point avoir de mauvais, car tout aussitôt vous seriez toute mauvaise. Or l'amitié est le plus dangereux amour de tous, parce que les autres amours peuvent être sans communication, mais l'amitié étant totalement fondée sur icelle, on ne peut presque l'avoir avec une personne sans participer à ses qualités.

Tout amour n'est pas amitié; car, 1. on peut aimer sans être aimé, et lors il y a de l'amour, mais non pas de l'amitié, d'autant que l'amitié est un amour mutuel, et s'il n'est pas mutuel ce n'est pas amitié. 2. Et ne suffit pas qu'il soit mutuel, mais il faut que les parties qui s'entraiment sachent leur réciproque affection, car si elles l'ignorent elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. 3. Il faut avec cela qu'il y ait entre elles quelque sorte de communication qui soit le fondement de l'amitié.

Selon la diversité<sup>a</sup> des communications l'amitié est aussi diverse, et les communications sont différentes selon la différence des biens qu'on s'entrecommunique : si ce sont des biens faux et vains, l'amitié est fautive et vaine, si ce sont des vrais biens, l'amitié est vraie; et plus excellents seront les biens, plus excellente sera l'amitié. Car, comme le miel est plus excellent quand il se cueille ès fleurs<sup>1</sup> des fleurs plus exquises, ainsi l'amour fondé sur une plus exquisite communication est le plus excellent; et comme il y a du miel en Héraclée de Ponte, qui est vénénéux et fait devenir insensés ceux qui le mangent, parce qu'il est recueilli sur l'aconit qui est abondant en cette région-là<sup>2</sup>, ainsi l'amitié fondée sur la communication des faux et vicieux biens est toute fautive et mauvaise.

La communication des voluptés charnelles est une mutuelle propension et amorce brutale, laquelle ne peut non plus porter le nom d'amitié entre les hommes que celles des ânes et chevaux pour semblables effets; et s'il n'y avait nulle autre communication au mariage, il n'y aurait non plus nulle amitié; mais, parce qu'outre celle-là il y a en icelui la communication de la vie, de l'industrie, des biens, des affections et d'une indissoluble fidélité, c'est pourquoi l'amitié du mariage est une vraie amitié et sainte.

L'amitié fondée sur la communication des plaisirs sensuels est toute grossière, et indigne du nom d'amitié, comme aussi celle qui est fondée sur des vertus frivoles et vaines, parce que ces vertus dépendent aussi des sens. J'appelle plaisirs sensuels ceux qui s'attachent immédiatement et principalement aux sens extérieurs, comme le plaisir de voir la beauté, d'ouïr une douce voix, de toucher et semblables. J'appelle vertus frivoles certaines habilités et qualités vaines que les faibles esprits appellent vertus et perfectiones. Oyez parler la plupart des filles, des femmes et des jeunes gens, ils ne se feindront nullement de dire : un tel gentilhomme est fort vertueux, il a beaucoup de perfectiones, car il danse bien, il joue bien à toutes sortes de jeux, il s'habille bien, il chante bien, il cajole bien, il a bonne mine; et les charlatans tiennent pour les plus vertueux

d'entre eux ceux qui sont les plus grands bouffons. Or, comme tout cela regarde les sens, aussi les amitiés qui en proviennent s'appellent sensuelles, vaines et frivoles, et méritent plutôt le nom de folâtrerie que d'amitié. Ce sont ordinairement les amitiés des jeunes gens, qui se tiennent<sup>1</sup> aux moustaches, aux cheveux, aux œillades, aux habits, à la morgue, à la babillerie : amitiés dignes de l'âge des amants qui n'ont encore aucune vertu qu'en bourre<sup>2</sup> ni nul jugement qu'en bouton; aussi telles amitiés ne sont que passagères et fondent comme la neige au soleil<sup>a</sup>.

## CHAPITRE XVIII<sup>b</sup>

### DES AMOURETTES

Quand ces amitiés folâtres se pratiquent entre gens de divers sexe, et sans prétention du mariage, elles s'appellent amourettes, car n'étant que certains avortons, ou plutôt fantômes d'amitié, elles ne peuvent porter le nom ni d'amitié, ni d'amour, pour leur incomparable vanité et imperfection. Or, par icelles, les cœurs des hommes et des femmes demeurent pris et engagés et entrelacés les uns avec les autres en vaines et folles affections, fondées sur ces frivoles communications et chétifs agréments desquels je viens de parler. Et bien que ces sottes amours vont ordinairement fondre et s'abîmer en des charnalités et lascivetés fort vilaines, si est-ce que ce n'est pas le premier dessein de ceux qui les exercent; autrement ce ne seraient plus amourettes, ains impudicités manifestes. Ils se passeront même quelquefois plusieurs années sans qu'il arrive, entre ceux qui sont atteints de cette folie, aucune chose qui soit directement contraire à la chasteté du corps, iceux s'arrêtant seulement à détremper leurs cœurs en souhaits, désirs, soupirs, muguetteries et autres telles niaiseries et vanités, et ce pour diverses prétentions.

Les uns n'ont d'autre dessein que d'assouvir leurs cœurs à donner et recevoir de l'amour, suivant en cela leur inclination amoureuse, et ceux-ci ne regardent à rien pour le choix de leurs amours sinon à leur goût et instinct, si qu'à la rencontre d'un sujet agréable, sans examiner l'intérieur ni les déportements d'icelui, ils commenceront cette communication d'amourettes et se fourreront dedans les misérables filets desquels par après ils auront peine de sortir. Les autres se laissent aller à cela par vanité, leur étant avis que ce ne soit pas peu de gloire de prendre et lier les cœurs par amour; et ceux-ci, faisant leur élection pour la gloire, dressent leurs pièges et tendent leurs toiles en des lieux spécieux, relevés, rares et illustres. Les autres sont portés et par leur inclination amoureuse et par la vanité tout ensemble, car encore qu'ils aient le cœur contourné à l'amour, si ne veulent-ils pourtant pas en prendre qu'avec quelque avantage de gloire.

Ces amitiés sont toutes mauvaises, folles et vaines : mauvaises, d'autant qu'elles aboutissent et se terminent enfin au péché de la chair, et qu'elles dérobent l'amour et par conséquent le cœur à Dieu, à la femme et au mari, à qui il était dû; folles, parce qu'elles n'ont ni fondement ni raison; vaines, parce qu'elles ne rendent aucun profit, ni honneur, ni contentement. Au contraire elles perdent le temps, embarrassent l'honneur, sans donner aucun plaisir que celui d'un empressement de prétendre et espérer, sans savoir ce qu'on veut ni qu'on prétend. Car il est toujours avis à ces chétifs et faibles esprits qu'il y a je ne sais quoi à désirer ès témoignages qu'on leur rend de l'amour réciproque, et ne sauraient dire que c'est; dont leur désir ne peut finir, mais va toujours pressant leur cœur de perpétuelles défiances, jalousies et inquiétudes.

Saint Grégoire Nazianzène<sup>1</sup>, écrivant contre les femmes vaines, dit merveilles sur ce sujet; en voici une petite pièce<sup>2</sup> qu'il adresse voirement aux femmes, mais bonne encore pour les hommes : « Ta naturelle beauté suffit pour ton mari; que si elle est pour plusieurs hommes, comme un filet tendu pour une

troupe d'oiseaux, qu'en arrivera-t-il ? celui-là te plaira qui se plaira en ta beauté, tu rendras œillade pour œillade, regard pour regard ; soudain suivront les souris et petits mots d'amour, lâchés à la dérobée pour le commencement, mais bientôt on s'appriivoisera et passera-t-on à la cajolerie manifeste. Garde bien, ô ma langue parleuse, de dire ce qui arrivera par après ; si dirai-je néanmoins encore cette vérité : rien de tout ce que les jeunes gens et les femmes disent ou font ensemble en ces folles complaisances n'est exempt de grands aiguillons. Tous les fatras d'amourettes se tiennent l'un à l'autre et s'entresuivent tous, ni plus ni moins qu'un fer tiré par l'aimant en tire plusieurs autres consécutivement. »

Ô qu'il dit bien, ce grand Évêque : Que pensez-vous faire ? Donner de l'amour, non pas ? Mais personne n'en donne volontairement qui n'en prenne nécessairement ; qui prend est pris en ce jeu. L'herbe *aproxis* reçoit et conçoit le feu aussitôt qu'elle le voit<sup>1</sup> : nos cœurs en sont de même ; soudain qu'ils voient une âme enflammée d'amour pour eux, ils sont incontinent embrasés pour elle. J'en veux bien prendre, me dira quelqu'un, mais non pas fort avant. Hélas ! vous vous trompez, ce feu d'amour est plus actif et pénétrant qu'il ne vous semble ; vous cuiderez n'en recevoir qu'une étincelle, et vous serez tout étonné de voir qu'en un moment il aura saisi tout votre cœur, réduit en cendre toutes vos résolutions et en fumée votre réputation. Le Sage s'écrie<sup>2</sup> : *Qui aura compassion d'un enchanteur piqué par le serpent ?* Et je m'écrie après lui : ô fols et insensés, cuidez-vous charmer l'amour pour le pouvoir manier à votre gré ? Vous vous voulez jouer avec lui, il vous piquera et mordra malheureusement ; et savez-vous ce qu'on en dira ? chacun se moquera de vous et on rira de quoi vous avez voulu enchanter l'amour, et que sur une fausse assurance vous avez voulu mettre dedans votre sein une dangereuse couleuvre, qui vous a gâté et perdu d'âme et d'honneur.

Ô Dieu, quel aveuglement est celui-ci, de jouer ainsi à crédit sur des gages si frivoles la principale pièce de notre âme ! Oui, Philothée, car Dieu ne veut l'homme

que pour l'âme, ni l'âme que pour la volonté, ni la volonté que pour l'amour. Hélas ! nous n'avons pas d'amour à beaucoup près de ce que nous avons besoin ; je veux dire, il s'en faut infiniment que nous en ayons assez pour aimer Dieu, et cependant, misérables que nous sommes, nous le prodiguons et épanchons en choses sottes et vaines et frivoles, comme si nous en avions de reste. Ah ! ce grand Dieu qui s'était réservé le seul amour de nos âmes, en reconnaissance de leur création, conservation et rédemption, exigera un compte bien étroit de ces folles déduites que nous en faisons ; que s'il doit faire un examen si exact des *paroles oisuses*<sup>1</sup>, qu'est-ce qu'il fera des amitiés oiseuses, impertinentes, folles et pernicieuses ?

Le noyer nuit grandement aux vignes et aux champs esquels il est planté, parce qu'étant si grand, il attire tout le suc de la terre, qui ne peut par après suffire à nourrir le reste des plantes ; ses feuillages sont si touffus qu'ils font un ombrage grand et épais, et enfin il attire les passants à soi, qui, pour abattre son fruit, gâtent et foulent tout autour. Ces amourettes font les mêmes nuisances à l'âme, car elles l'occupent tellement et tirent si puissamment ses mouvements qu'elle ne peut pas après suffire à aucune bonne œuvre ; les feuilles, c'est-à-dire les entretiens, amusements et muguetteries sont si fréquentes qu'elles dissipent tout le loisir ; et enfin elles attirent tant de tentations, distractions, soupçons et autres conséquences, que tout le cœur en est foulé et gâté. Bref, ces amourettes bannissent non seulement l'amour céleste, mais encore la crainte de Dieu, énervent l'esprit, affaiblissent la réputation : c'est, en un mot, le jouet des cours, mais la peste des cœurs.

CHAPITRE XIX<sup>a</sup>

## DES VRAIES AMITIÉS

Ô Philothée, aimez un chacun d'un grand amour charitable, mais n'ayez point d'amitié qu'avec ceux qui peuvent communiquer avec vous de choses vertueuses; et plus les vertus que vous mettez en votre commerce seront exquisés, plus votre amitié sera parfaite. Si vous communiquez ès sciences, votre amitié est certes fort louable; plus encore si vous communiquez aux vertus, en la prudence, discrétion, force et justice. Mais si votre mutuelle et réciproque communication se fait de la charité, de la dévotion, de la perfection chrétienne, ô Dieu, que votre amitié sera précieuse! Elle sera excellente parce qu'elle vient de Dieu, excellente parce qu'elle tend à Dieu, excellente parce que son lien c'est Dieu, excellente parce qu'elle durera éternellement en Dieu. Ô qu'il fait bon aimer en terre comme l'on aime au Ciel, et apprendre à s'entrechérir en ce monde comme nous ferons éternellement en l'autre!

Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité, car il doit être porté à tous les hommes; mais je parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois ou plusieurs âmes se communiquent leur dévotion, leurs affections spirituelles, et se rendent un seul esprit entre elles. Qu'à bon droit peuvent chanter telles heureuses âmes : *Oh! que voici combien il est bon et agréable que les frères habitent ensemble!* Oui, car le baume délicieux de la dévotion distille de l'un des cœurs en l'autre par une continuelle participation, si qu'on peut dire que *Dieu a répandu sur cette amitié sa bénédiction et la vie jusques aux siècles des siècles*<sup>2</sup>. Il m'est avis que toutes les autres amitiés ne sont que des ombres au prix de celle-ci, et que leurs liens ne sont que des chaînes de verre ou de jayet, en comparaison de ce grand lien de la sainte dévotion qui est tout d'or. Ne faites point d'amitié d'autre sorte, je veux dire des amitiés que vous

faites; car il ne faut pas ni quitter ni mépriser pour cela les amitiés que la nature et les précédents devoirs vous obligent de cultiver, des parents, des alliés, des bienfaiteurs, des voisins et autres; je parle de celles que vous choisissez vous-même<sup>a</sup>.

Plusieurs vous diront peut-être qu'il ne faut avoir aucune sorte de particulière affection et amitié, d'autant que cela occupe le cœur, distrait l'esprit, engendre les envies : mais ils se trompent en leurs conseils; car ils ont vu ès écrits de plusieurs saints et dévots auteurs que les amitiés particulières et affections extraordinaires nuisent infiniment aux religieux; ils cuident que c'en soit de même du reste du monde, mais il y a bien à dire. Car attendu qu'en un monastère bien réglé le dessein commun de tous tend à la vraie dévotion, il n'est pas requis d'y faire ces particulières communications, de peur que cherchant en particulier ce qui est commun, on ne passe des particularités aux partialités; mais quant à ceux qui sont entre les mondains et qui embrassent la vraie vertu, il leur est nécessaire de s'allier les uns aux autres par une sainte et sacrée amitié; car par le moyen d'icelle ils s'animent, ils s'aident, ils s'entreportent au bien. Et comme ceux qui cheminent en la plaine n'ont pas besoin de se prêter la main, mais ceux qui sont ès chemins scabreux et glissants s'entretiennent l'un l'autre pour cheminer plus sûrement, ainsi ceux qui sont ès Religions<sup>1</sup> n'ont pas besoin des amitiés particulières, mais ceux qui sont au monde en ont nécessité pour s'assurer et secourir les uns les autres, parmi tant de mauvais passages qu'il leur faut franchir. Au monde, tous ne conspirent pas à même fin, tous n'ont pas le même esprit; il faut donc sans doute se tirer à part et faire des amitiés selon notre prétention; et cette particularité fait voirement une partialité, mais une partialité sainte, qui ne fait aucune division sinon celle du bien et du mal, des brebis et des chèvres, des abeilles et des frelons, séparation nécessaire.

Certes, on ne saurait nier que Notre-Seigneur n'aimât d'une plus douce et plus spéciale amitié saint Jean, le Lazare, Marthe, Madeleine, car l'Écriture le

témoigne<sup>1</sup>. On sait que saint Pierre chérissait tendrement saint Marc et sainte Pétronille, comme saint Paul faisait son Timothée et sainte Thècle. Saint Grégoire Nazianzène se vante cent fois de l'amitié non pareille qu'il eut avec le grand saint Basile, et la décrit en cette sorte<sup>2</sup> : « Il semblait qu'en l'un et l'autre de nous, il n'y eût qu'une seule âme portant deux corps. Que s'il ne faut pas croire ceux qui disent que toutes choses sont en toutes choses, si nous faut-il pourtant ajouter foi que nous étions tous deux en l'un de nous, et l'un en l'autre; une seule prétention avions-nous tous deux, de cultiver la vertu et accommoder les desseins de notre vie aux espérances futures, sortant ainsi hors de la terre mortelle avant que d'y mourir. » Saint Augustin témoigne<sup>3</sup> que saint Ambroise aimait uniquement sainte Monique, pour les rares vertus qu'il voyait en elle, et qu'elle réciproquement le chérissait comme un Ange de Dieu.

Mais j'ai tort de vous amuser en chose si claire. Saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, saint Bernard et tous les plus grands serviteurs de Dieu ont eu de très particulières amitiés sans intérêt de leur perfection. Saint Paul reprochant le détraquement des Gentils, les accuse d'avoir été gens *sans affection*<sup>4</sup>, c'est-à-dire qui n'avaient aucune amitié. Et saint Thomas, comme tous les bons philosophes, confesse que l'amitié est une vertu<sup>5</sup> : or, il parle de l'amitié particulière, puisque, comme il dit<sup>6</sup>, la parfaite amitié ne peut s'étendre à beaucoup de personnes. La perfection donc ne consiste pas à n'avoir point d'amitié, mais à n'en avoir que de bonne, de sainte et sacrée.

## CHAPITRE XX<sup>a</sup>

### DE LA DIFFÉRENCE DES VRAIES ET DES VAINES AMITIÉS

Voici donc le grand avertissement, ma Philothée. Le miel d'Héraclée<sup>7</sup>, qui est si vénéneux, ressemble à

l'autre qui est si salutaire : il y a grand danger de prendre l'un pour l'autre ou de les prendre mêlés, car la bonté de l'un n'empêcherait pas la nuisance de l'autre. Il faut être sur sa garde pour n'être point trompé en<sup>a</sup> ces amitiés, notamment quand elles se contractent entre personnes de divers sexe, sous quel prétexte que ce soit, car bien souvent Satan donne le change à ceux qui aiment. On commence par l'amour vertueux, mais si on n'est fort sage l'amour frivole se mêlera, puis l'amour sensuel, puis l'amour charnel; oui même il y a danger en l'amour spirituel si on n'est fort sur sa garde, bien qu'en celui-ci il soit plus difficile de prendre le change, parce que sa pureté et blancheur rendent plus connaissables les souillures que Satan y veut mêler : c'est pourquoi quand il l'entreprend il fait cela plus finement, et essaye de glisser les impuretés presque insensiblement.

Vous connaîtrez l'amitié mondaine d'avec la sainte et vertueuse, comme l'on connaît le miel d'Héraclée d'avec l'autre<sup>b</sup> : le miel d'Héraclée est plus doux à la langue que le miel ordinaire, à raison de l'aconit qui lui donne un surcroît de douceur, et l'amitié mondaine produit ordinairement un grand amas de paroles emmiellées, une cajolerie de petits mots passionnés et de louanges tirées de la beauté, de la grâce et des qualités sensuelles; mais l'amitié sacrée a un langage simple et franc, ne peut louer que la vertu et grâce de Dieu, unique fondement sur lequel elle subsiste. Le miel d'Héraclée étant avalé excite un tournoiement de tête, et la fausse amitié provoque un tournoiement d'esprit qui fait chanceler la personne en la chasteté et dévotion, la portant à des regards affectés, mignards et immodérés, à des caresses sensuelles, à des soupirs désordonnés, à des petites plaintes de n'être pas aimée, à des petites, mais recherchées, mais attrayantes contenance, galanterie, poursuite des baisers, et autres privautés et faveurs inciviles, présages certains et indubitables d'une prochaine ruine de l'honnêteté; mais l'amitié sainte n'a des yeux que simples et pudiques, ni des caresses que pures et franches, ni des soupirs que pour le Ciel, ni des privautés que pour l'esprit, ni des plaintes

sinon quand Dieu n'est pas aimé, marques infaillibles de l'honnêteté. Le miel d'Héraclée trouble la vue, et cette amitié mondaine trouble le jugement, en sorte que ceux qui en sont atteints pensent bien faire en mal faisant, et cuident que leurs excuses, prétextes et paroles soient des vraies raisons; ils craignent la lumière et aiment les ténèbres, mais l'amitié sainte a les yeux clairvoyants et ne se cache point, ains paraît volontiers devant les gens de bien. Enfin le miel d'Héraclée donne une grande amertume en la bouche : ainsi les fausses amitiés se convertissent et terminent en paroles et demandes charnelles et puantes, ou, en cas de refus, à des injures, calomnies, impostures, tristesses, confusions et jalousies qui aboutissent bien souvent en abrutissement et forcenerie; mais la chaste amitié est toujours également honnête, civile et amiable, et jamais ne se convertit qu'en une plus parfaite et pure union d'esprits, image vive de l'amitié bienheureuse que l'on exerce au Ciel.

Saint Grégoire Nazianzène dit<sup>1</sup> que le paon faisant son cri lorsqu'il fait sa roue et pavonnade excite grandement les femelles qui l'écotent à la lubricité : quand on voit un homme pavonner, se parer et venir comme cela cajoler, chuchoter et barguigner aux oreilles d'une femme ou d'une fille, sans prétention d'un juste mariage, ah! sans doute ce n'est que pour la provoquer à quelque impudicité; et la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour ne point ouïr le cri de ce paon et *la voix de l'enchanteur* qui la veut *enchanter finement*<sup>2</sup> : que si elle écoute, ô Dieu, quel mauvais augure de la future perte de son cœur!

Les jeunes gens qui font des contenance, grimaces et caresses, ou disent des paroles esquelles ils ne voudraient pas être surpris par leurs pères, mères, maris, femmes ou confesseurs témoignent en cela qu'ils traitent d'autre chose que de l'honneur et de la conscience. Notre-Dame se trouble voyant un Ange en forme humaine<sup>3</sup>, parce qu'elle était seule et qu'il lui donnait des extrêmes, quoique célestes louanges : ô Sauveur du monde, la pureté craint un Ange en forme humaine, et pourquoi donc l'impureté ne

craindra-t-elle un homme, encore qu'il fût en figure d'Ange, quand il la loue des louanges sensuelles et humaines?

## CHAPITRE XXI<sup>a</sup>

### AVIS ET REMÈDES CONTRE LES MAUVAISES AMITIÉS

Mais quels remèdes contre cette engeance et fourmilère de folles amours, folâtreries, impuretés? Soudain que vous en aurez les premiers ressentiments, tournez-vous court de l'autre côté, et, avec une détestation absolue de cette vanité, courez à la Croix du Sauveur et prenez sa couronne d'épines pour en environner votre cœur, afin que ces *petits renardeaux*<sup>1</sup> n'en approchent. Gardez bien de venir à aucune sorte de composition avec cet ennemi; ne dites pas : je l'écouterai mais je ne ferai rien de ce qu'il me dira, je lui prêterai l'oreille mais je lui refuserai le cœur. Ô ma Philothée, pour Dieu, soyez rigoureuse en telles occasions : le cœur et les oreilles s'entretiennent l'un à l'autre, et comme il est impossible d'empêcher un torrent qui a pris sa descente par le pendant d'une montagne, aussi est-il difficile d'empêcher que l'amour qui est tombé en l'oreille ne fasse soudain sa chute dans le cœur. Les chèvres, selon Alcméon, halènent par les oreilles et non par les naseaux : il est vrai qu'Aristote le nie<sup>2</sup>, or ne sais-je ce que c'en est, mais je sais bien pourtant que notre cœur halène par l'oreille, et que comme il aspire et exhale ses pensées par la langue, il respire aussi par l'oreille, par laquelle il reçoit les pensées des autres. Gardons donc soigneusement nos oreilles de l'air des folles paroles, car autrement soudain notre cœur en serait empesté. N'écoutez nulle sorte de propositions, sous quel prétexte que ce soit : en ce seul cas, il n'y a point de danger d'être incivile et agreste. Ressouvenez-vous que vous avez voué votre cœur à

Dieu, et que votre amour lui étant sacrifié, ce serait donc un sacrilège de lui en ôter un seul brin; sacrifiez-le-lui plutôt derechef par mille résolutions et protestations, et vous tenant entre icelles comme un cerf dans son fort, réclamez Dieu; il vous secourra et son amour prendra le vôtre en sa protection, afin qu'il vive uniquement pour lui.

Que si vous êtes déjà prise dans les filets de ces folles amours, ô Dieu, quelle difficulté de vous en dépandre! Mettez-vous devant sa divine Majesté, connaissez en sa présence la grandeur de votre misère, votre faiblesse et vanité; puis, avec le plus grand effort de cœur qu'il vous sera possible, détestez ces amours commencées, abjurez la vaine profession que vous en avez faite, renoncez à toutes les promesses reçues, et d'une grande et très absolue volonté, arrêtez en votre cœur et vous résolvez de ne jamais plus rentrer en ces jeux et entretiens d'amour.

Si vous vous pouvez éloigner de l'objet<sup>1</sup>, je l'approuverais infiniment, car comme ceux qui ont été mordus des serpents ne peuvent pas aisément guérir en la présence de ceux qui ont été autrefois blessés de la même morsure<sup>2</sup>, aussi la personne qui est piquée d'amour guérira difficilement de cette passion, tandis qu'elle sera proche de l'autre qui aura été atteinte de la même piqure. Le changement de lieu sert extrêmement pour apaiser les ardeurs et inquiétudes, soit de la douleur soit de l'amour. Le garçon duquel parle saint Ambroise au livre second de *la Pénitence*<sup>3</sup>, ayant fait un long voyage revint entièrement délivré des folles amours qu'il avait exercées, et tellement changé que la sottise amoureuse le rencontrant et lui disant : « Ne me connais-tu pas? je suis bien moi-même »; « Oui-da, répondit-il, mais moi je ne suis pas moi-même » : l'absence lui avait apporté cette heureuse mutation. Et saint Augustin témoigne<sup>4</sup> que pour alléger la douleur qu'il eut en la mort de son ami, il s'ôta de Tagaste, où icelui était mort, et s'en alla à Carthage.

Mais qui ne peut s'éloigner que doit-il faire? Il faut absolument retrancher toute conversation particulière, tout entretien secret, toute douceur des yeux, tout

souris, et généralement toutes sortes de communications et amorces qui peuvent nourrir ce feu puant et fumeux; ou pour le plus, s'il est forcé de parler au complice, que ce soit pour déclarer par une hardie, courte et sévère protestation le divorce<sup>1</sup> éternel que l'on a juré. Je crie tout haut à quiconque est tombé dans ces pièges d'amourettes : taillez, tranchez, rompez; il ne faut pas s'amuser à découdre ces folles amitiés, il les faut déchirer, il n'en faut pas dénouer les liaisons, il les faut rompre ou couper; aussi bien les cordons et liens n'en valent rien. Il ne faut point ménager pour un amour qui est si contraire à l'amour de Dieu.

Mais après que j'aurai ainsi rompu les chaînes de cet infâme esclavage, encore m'en restera-t-il quelque ressentiment, et les marques et traces des fers en demeureront encore imprimées en mes pieds, c'est-à-dire en mes affections. Non feront<sup>2</sup>, Philothée, si vous avez conçu autant de détestation de votre mal comme il mérite, car si cela est, vous ne serez plus agitée d'aucun mouvement que de celui d'une extrême horreur de cet infâme amour et de tout ce qui en dépend, et demeurerez quitte de toute autre affection envers l'objet abandonné, que de celle d'une très pure charité pour Dieu. Mais si, pour l'imperfection de votre repentir, il vous reste encore quelques mauvaises inclinations, procurez pour votre âme une solitude mentale, selon ce que je vous ai enseigné ci-devant<sup>3</sup>, et retirez-vous-y le plus que vous pourrez, et par mille réitérés élanements d'esprit renoncez à toutes vos inclinations, reniez-les de toutes vos forces; lisez plus que l'ordinaire des saints livres, confessez-vous plus souvent que de coutume et vous communiez, conférez humblement et naïvement de toutes les suggestions et tentations qui vous arriveront pour ce regard avec votre directeur, si vous pouvez, ou au moins avec quelque âme fidèle et prudente; et ne doutez point que Dieu ne vous affranchisse de toutes passions, pourvu que vous continuiez fidèlement en ces exercices.

Ah! ce, me direz-vous, mais ne sera-ce point une ingratitude, de rompre si impiteusement une amitié?

Ô que bienheureuse est l'ingratitude qui nous rend agréables à Dieu! Non, de par Dieu, Philothée, ce ne sera pas ingratitude, ains un grand bénéfice que vous ferez à l'amant, car en rompant vos liens vous rompez les siens, puisqu'ils vous étaient communs, et bien que pour l'heure il ne s'aperçoive pas de son bonheur, il le reconnaîtra bientôt après et avec vous chantera pour action de grâce : Ô Seigneur, *vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai l'hostie de louange et invoquerai votre saint Nom*<sup>1</sup>.

## CHAPITRE XXII<sup>a</sup>

### QUELQUES AUTRES AVIS SUR LE SUJET DES AMITIÉS

L'amitié requiert une grande communication entre les amants<sup>2</sup>, autrement elle ne peut ni naître ni subsister. C'est pourquoi il arrive souvent qu'avec la communication de l'amitié, plusieurs autres communications passent et se glissent insensiblement de cœur en cœur, par une mutuelle infusion et réciproque écoulement d'affections, d'inclinations et d'impressions. Mais surtout, cela arrive quand nous estimons grandement celui que nous aimons; car alors nous ouvrons tellement le cœur à son amitié, qu'avec icelle ses inclinations et impressions entrent aisément toutes entières, soit qu'elles soient bonnes ou qu'elles soient mauvaises. Certes, les abeilles qui amassent le miel d'Héraclée ne cherchent que le miel, mais avec le miel elles sucent insensiblement les qualités vénéneuses de l'aconit sur lequel elles font leur cueillette. Or donc, Philothée, il faut bien pratiquer en ce sujet la parole que le Sauveur de nos âmes soulait dire, ainsi que les Anciens nous ont appris : « Soyez bons changeurs » et monnayeurs<sup>3</sup>, c'est-à-dire, ne recevez pas la fausse monnaie avec la bonne, ni le bas or avec le fin or; séparez le précieux d'avec le chétif<sup>4</sup>: oui, car il n'y a

presque celui<sup>1</sup> qui n'ait quelque imperfection. Et quelle raison y a-t-il de recevoir pêle-mêle les tares et imperfections de l'ami avec son amitié? Il le faut certes aimer nonobstant son imperfection, mais il ne faut ni aimer ni recevoir son imperfection; car l'amitié requiert la communication du bien et non pas du mal. Comme donc ceux qui tirent le gravier du Tage en séparent l'or qu'ils y trouvent pour l'emporter, et laissent le sable sur le rivage, de même ceux qui ont la communication de quelque bonne amitié doivent en séparer le sable des imperfections, et ne le point laisser entrer en leur âme. Certes, saint Grégoire Nazianzène<sup>2</sup> témoigne que plusieurs, aimant et admirant saint Basile, s'étaient laissés porter à l'imiter, même en ses imperfections extérieures, en son parler<sup>3</sup> lentement et avec un esprit abstrait et pensif, en la forme de sa barbe et en sa démarche. Et nous voyons des maris, des femmes, des enfants, des amis qui ayant en grande estime leurs amis, leurs pères, leurs maris et leurs femmes acquièrent, ou par condescendance ou par imitation, mille mauvaises petites humeurs au commerce de l'amitié qu'ils ont ensemble. Or, cela ne se doit aucunement faire, car chacun a bien assez de ses mauvaises inclinations sans se surcharger de celles des autres; et non seulement l'amitié ne requiert pas cela, mais au contraire, elle nous oblige à nous entraider pour nous affranchir réciproquement de toutes sortes d'imperfections. Il faut sans doute supporter doucement l'ami en ses imperfections, mais non pas le porter en icelles, et beaucoup moins les transporter en nous.

Mais je ne parle que des imperfections; car quant aux péchés il ne faut ni les porter ni les supporter en l'ami. C'est une amitié ou faible ou méchante de voir périr l'ami et ne le point secourir, de le voir mourir d'un apôtème et n'oser lui donner le coup du rasoir de la correction pour le sauver. La vraie et vivante amitié ne peut durer entre les péchés. On dit que la salamandre éteint le feu dans lequel elle se couche<sup>4</sup>, et le péché ruine l'amitié en laquelle il se loge. Si c'est un péché passager, l'amitié lui donne soudain la fuite par la

correction; mais s'il séjourne et arrête, tout aussitôt l'amitié périt, car elle ne peut subsister que sur la vraie vertu; combien moins donc doit-on pécher pour l'amitié? L'ami est ennemi quand il nous veut conduire au péché, et mérite de perdre l'amitié quand il veut perdre et damner l'ami<sup>a</sup>, ains c'est l'une des plus assurées marques d'une fausse amitié que de la voir pratiquée envers une personne vicieuse, de quelle sorte de péché que ce soit. Si celui que nous aimons est vicieux, sans doute notre amitié est vicieuse; car puisqu'elle ne peut regarder la vraie vertu il est forcé qu'elle considère quelque vertu folâtre et quelque qualité sensuelle.

La société faite pour le profit temporel entre les marchands n'a que l'image de la vraie amitié; car elle se fait non pour l'amour des personnes mais pour l'amour du gain<sup>b</sup>.

Enfin, ces deux divines paroles sont deux grandes colonnes pour bien assurer la vie chrétienne. L'une est du Sage<sup>1</sup>: *Qui craint Dieu aura pareillement une bonne amitié*; l'autre est de saint Jacques<sup>2</sup>: *L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu*.

## CHAPITRE XXIII<sup>c</sup>

### DES EXERCICES DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE

Ceux qui traitent des choses rustiques et champêtres assurent que si on écrit quelque mot sur une amande bien entière et qu'on la remette dans son noyau, le pliant et serrant bien proprement et le plantant ainsi, tout le fruit de l'arbre qui en viendra se trouvera écrit et gravé du même mot<sup>3</sup>. Pour moi, Philothée, je n'ai jamais pu approuver la méthode de ceux qui pour réformer l'homme commencent par l'extérieur, par les contenance, par les habits, par les cheveux. Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'intérieur: *Convertissez-vous à moi*, dit Dieu, *de tout votre*

*cœur*<sup>1</sup>; *Mon enfant, donne-moi ton cœur*<sup>2</sup>; car aussi, le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est. L'Époux divin invitant l'âme<sup>3</sup>, *Mets-moi*, dit-il, *comme un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras*. Oui vraiment, car quiconque a Jésus-Christ en son cœur, il l'a bientôt après en toutes ses actions extérieures.

C'est pourquoi, chère Philothée, j'ai voulu avant toutes choses graver et inscrire sur votre cœur ce mot saint et sacré: VIVE JÉSUS! assuré que je suis qu'après cela, votre vie, laquelle vient de votre cœur comme un amandier de son noyau, produira toutes ses actions qui sont ses fruits, écrites et gravées du même mot de salut, et que comme ce doux Jésus vivra dedans votre cœur, il vivra aussi en tous vos déportements, et paraîtra en vos yeux, en votre bouche, en vos mains, voire même en vos cheveux; et pourrez saintement dire, à l'imitation de saint Paul<sup>4</sup>: *Je vis, mais non plus moi, ains Jésus-Christ vit en moi*. Bref, qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme. Mais ce cœur même par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'instruise comme il doit former son train et maintien extérieur, afin que non seulement on y voie la sainte dévotion, mais aussi une grande sagesse et discrétion. Pour cela je vous vais brièvement donner plusieurs avis.

Si vous pouvez supporter le jeûne, vous ferez bien de jeûner quelques jours, outre les jeûnes que l'Église nous commande; car outre l'effet ordinaire du jeûne, d'élever l'esprit, réprimer la chair, pratiquer la vertu et acquérir plus grande récompense au Ciel, c'est un grand bien de se maintenir en la possession<sup>5</sup> de gourmander la gourmandise même, et tenir l'appétit sensuel et le corps sujet à la loi de l'esprit; et bien qu'on ne jeûne pas beaucoup, l'ennemi néanmoins nous craint davantage quand il connaît que nous savons jeûner. Les mercredi, vendredi et samedi sont les jours esquels les anciens Chrétiens s'exerçaient le plus à l'abstinence: prenez-en donc de ceux-là pour jeûner, autant que votre dévotion et la discrétion de votre directeur vous le conseilleront.

Je dirais volontiers comme saint Jérôme dit à la

Roi qu'il était, le pratiquait avec un zèle et une persévérance non pareille.

Bienheureux sont

## CHAPITRE XVI

Page 176.

a. *À partir de E 1609, ce chapitre est constitué, à quelques variantes près, du chapitre XXII de la II<sup>e</sup> partie de EP.*

b. EP. Pour pratiquer la richesse emmi la pauvreté d'esprit,

## CHAPITRE XVII

Page 178.

a. *À partir de E 1609, ce chapitre est constitué, avec des variantes, du chapitre XXXV de la II<sup>e</sup> partie de EP. Ce chapitre est autographe dans Ms. Milan EP.*

b. Ms. EP. L'amour tient le premier rang entre les passions, et semble qu'il soit comme le roy de tous nos mouvements intérieurs. Prenés bien garde, Philothee, de n'en avoir point de mauvais : nous sommes telz que les choses que nous aymons. Mais le plus dangereux amour, c'est celuy qui se fait entre les hommes, que nous appelons amitié. Or l'amitié, outre l'amour qu'elle presuppose . . . . .

L'amitié n'est autre chose qu'une mutuelle bienveillance fondée sur quelque communication : prenés garde, Philothee, de n'en faire point que de bonnes. Ne sçaves vous pas, dit saint Jaques, que l'amitié de ce monde est ennemie de Dieu? Or l'amitié est telle que la communication sur laquelle elle est fondée : la communication du sang fait l'amitié du parentage, la communication d'habitation et de demeure fait l'amitié de compaignie; ainsy des autres. Mais il y en a deux qui sont principalement recommandables, qui sont la communication des vertus, qui engendre l'amitié vertueuse, et la communication des graces, qui fait l'amitié spirituelle. Quant a la première, elle peut se trouver encor parmi les mondains qui s'entrecommuniquent ou les sciences ou mesme quelque vertu morale; mais la seconde ne se peut trouver qu'entre les enfans de Dieu, puisqu'elle praesuppose la grace intérieure supernaturelle.

Il n'est pas possible d'avoir une amitié egale envers les bons, ni cela n'est point necessaire pour la vraie devotion; car, que peut on repliquer sur les exemples de Nostre Seigneur qui d'une amitié speciale aymoit saint Jean, le Lazare, Marthe et Magdeleine? Qui ne sçait que saint Paul a cheri plus particulièrement Timothee et sainte Thecle, et comme saint Pierre ayma aussi plus tendrement saint Marc et sainte Petronille? C'est pourquoy

l'apostre saint Paul reproche aux Romains qu'ilz estoient gens sans affection. L'amitié spirituelle et fondée sur la communication de la devotion est sans doute la plus excellente de toutes : son lien est plus fort et indissoluble, sa fin plus noble et plus excellente, ses actions et ses effets plus dignes et relevés. Bref, comme les rivieres commencent en des petites sources et vont tous-jours croissant, jusques a tant qu'elles s'aillent joindre et unir a la mer de laquelle elles sont sorties, ainsy les amitiés spirituelles ayans leur origine de Dieu, commencent en des petites communications et croissent tous-jours, jusques a tant qu'elles s'aillent joindre et unir a la grande et parfaite amitié qui se trouve entre les Bienheureux au Ciel.

Page 179.

a. EP. à ses qualités [ p. 178, l. 22].

L'amitié est un amour mutuel : et s'il n'est pas mutuel, ce n'est pas une amitié; et ne suffit pas qu'il soit mutuel, il faut encore que les parties qui s'entre-aiment le sachent : et qu'avec cela il y ait entre elles quelque sorte de communication, qui soit le fondement de l'amitié.

Selon la diversité

Page 180.

a. EP. *Fin du chapitre* : neige au soleil. La société faite pour le profit temporel entre les marchands n'a que l'image de la vraie amitié : car ces associations se font, non pour l'amour des personnes, mais pour l'amour du gain.

*Cette phrase légèrement modifiée sera placée, à partir de E 1609, dans l'avant-dernier alinéa du chapitre XXII de la III<sup>e</sup> partie (cf. la variante b de la page 194). Le Ms. E 1609 la donne aux deux endroits.*

## CHAPITRE XVIII

b. *Ce chapitre n'a pas son correspondant dans EP.*

c. *Outre la leçon adoptée par l'auteur, le manuscrit E 1609 contient ici une ébauche que nous reproduisons ci-après.*

Il y a des certains avortons, ou plutôt fantomes d'amitié qui pour leur incomparable vanité et imperfection ne peuvent porter le nom ni d'amour ni d'amitié, ains seulement celuy d'amourettes. Ce sont certaines vaines, folles, folastres affections par lesquelles les cœurs des personnes de divers sexes s'entretiennent, pris, engagés et entrelacés les uns avec les autres. Ces folles affections vont fondre et aboutissent pour l'ordinaire en des charnalités et lascivités fort vilaines; néanmoins ce n'est pas le premier dessein de ceux qui les pratiquent, autrement ce ne seroient plus amourettes ains impudicités et paillardises.

Les desseins sont donques divers en ce sujet. Les uns praeten-

## CHAPITRE XIV

## Page 170.

1. Mt., v, 3.
2. Pline, *Histoire naturelle*, liv. X, chap. xxxii (ou xlvi).

## Page 171.

1. Biens.
2. Ex., III, 2.
3. Fait d'être altéré, soif.
4. Car explique : « vous avez beau dire... », malgré cela.
5. I R., xxi, 2, 3.

## Page 172.

1. Ceux qui ont la fièvre.
2. Mt., v, 3.

## CHAPITRE XV

3. Le mot *Demon* avait été substitué à celui de *Parrhasius* dans l'édition princeps. L'erreur fut corrigée dans la seconde édition.

## Page 173.

1. Pline, *Histoire naturelle*, liv. XXXV, chap. x (ou xxxvi).

## Page 174.

1. Os., ix, 10.
2. II Co., xi, 29.
3. En ayant en plus grande abondance.
4. Jn, xiii, 16.

## Page 175.

1. Mt., v, 3.
2. Mt., xxv, 34-36.
3. Il n'est personne qui.

## Page 176.

1. Gn., xxvii.

## CHAPITRE XVII

## Page 178.

1. Os., ix, 10.

## Page 179.

1. Petites fleurs qui forment la fleur composée.
2. Pline, *Histoire naturelle*, liv. XXI, chap. xiii (ou xlv); Mattioli, *Commentaire de Dioscoride*, liv. VI, chap. viii.

## Page 180.

1. S'en tiennent, s'attachent.
2. Bourre : duvet qui couvre certains bourgeons naissants; d'où « en bourre » : non développée.

## CHAPITRE XVIII

## Page 181.

1. De Nazianze.
2. *Poèmes*, liv. I, section II, § 29, v. 89-98.

## Page 182.

1. Pline, *Histoire naturelle*, liv. XXIV, chap. xvii (ou cl).
2. Si., xii, 13.

## Page 183.

1. Mt., xii, 36.

## CHAPITRE XIX

## Page 184.

1. Ps. CXXXII, 1.
2. Ps. CXXXII, 4.

## Page 185.

1. Dans les ordres religieux.

## Page 186.

1. Jn, xiii, 23; xi, 5.
2. Saint Grégoire de Nazianze, *Discours*, XLIII, § 20.
3. *Confessions*, liv. VI, chap. I, II.
4. Rm., I, 31.
5. II<sup>e</sup> II<sup>e</sup>, question XXIII, art. III, ad 1.
6. Aristote, *Éthique*, liv. IX, lect. XII, et *Questions disputées*, Du Mal, qu. VII, art. II, ad 12.

## CHAPITRE XX

7. Pline, *Histoire naturelle*, liv. XXI, chap. xiii (ou xlv); Mattioli, *Commentaire de Dioscoride*, liv. VI, chap. viii.

## Page 188.

1. Saint Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, liv. I, section II, § 29, v. 80, 81.
2. Ps. LVII, 5.
3. Lc, I, 28, 29.

## CHAPITRE XXI

## Page 189.

1. Ct., II, 15.
2. *Histoire des animaux*, liv. I, chap. XI. À ces citations d'auteurs païens, comme Aristote, Pline, Plutarque, etc., on voit combien grande était la curiosité d'esprit chez François de Sales. À l'Académie Florimontane, il désirait qu'on traitât des sciences humaines, et il protégea courageusement Baranzano qui soutenait les thèses de Copernic et de Galilée.

## Page 190.

1. La personne aimée.
2. Pline, *Histoire naturelle*, liv. XXVIII, chap. III (ou VI).
3. Saint Ambroise, *De la pénitence*, chap. X.
4. *Confessions*, liv. IV, chap. VII.

## Page 191.

1. Séparation.
2. Forme vive dans les réponses : ils ne le feront pas.
3. *Introduction à la vie dévote*, II<sup>e</sup> partie, chap. XII, p. 96 sq.

## Page 192.

1. Ps. CXV, 7.

## CHAPITRE XXII

2. Ceux qui s'aiment, amis.
3. Ces paroles, qui ne se trouvent pas dans la Sainte Écriture, sont rapportées par Origène, Clément d'Alexandrie, saint Ambroise, saint Jérôme et plusieurs Pères. Voir les passages cités par Alardus Gazaeus, dans ses Commentaires sur les *Conférences* (in liv. I, chap. XX) de Cassien.
4. Jr., XV, 19.

## Page 193.

1. Personne.
2. Saint Grégoire de Nazianze, *Discours*, XLIII, § 77.
3. Bien que substantif, parler est accompagné d'adverbe et de complément, comme s'il était un verbe.
4. Pline, *Histoire naturelle*, liv. X, chap. LXVII (ou LXXXVI). La vérité est un peu différente. Il est exact que la salamandre a la vie très dure; elle résiste aux coups de bâton, peut vivre le ventre ouvert ou prise dans la glace. D'où la légende du feu. En fait, la salamandre, placée dans le feu, peut bien, par sa sécrétion abondante, éteindre à la surface quelques charbons ardents, mais elle ne tarde pas à succomber.

## Page 194.

1. Si., VI, 17.
2. Jc., IV, 4.

## CHAPITRE XXIII

3. Palladius, *De l'agriculture*, liv. II, titre XV.

## Page 195.

1. Jl, II, 12.
2. Pr., XXIII, 26.
3. Ct., VIII, 6.
4. Ga., II, 20.
5. Puissance.

## Page 196.

1. Lettre CVII, § 10.
2. *Première vie de saint Bernard*, liv. I, chap. IV, VI. (*Patrologie latine*, t. CLXXXV); cf. *De l'amour de Dieu*, chap. V.

## Page 197.

1. Lc, X, 8.
2. Soumis à ce qui se rencontre.
3. Indifférence à.

## Page 198.

1. Parties.
2. Za., III, 8; VI, 12, selon le texte grec de la Bible, cf. Lc, I, 78.
3. Ct., VI, 10.
4. Nb., XXII, 21-34.
5. II S., XII, 16.

## Page 199.

1. Jl, II, 13.

## CHAPITRE XXIV

2. Le mot est à retenir; l'expression caractérisera la spiritualité salésienne.

## Page 200.

1. Montre de, laisse soupçonner de.
2. Mt., XXII, 39.
3. *De la considération*, liv. I, chap. III.

## Page 201.

1. Rm., XII, 15.

TROISIÈME PARTIE  
DE L'INTRODUCTION

*contenant  
plusieurs avis touchant l'exercice des vertus*

CHAPITRE PREMIER. Du choix que l'on doit faire quant à l'exercice des vertus . . . . .	125
CHAPITRE II. Suite du même discours du choix des vertus . . . . .	129
CHAPITRE III. De la patience . . . . .	133
CHAPITRE IV. De l'humilité pour l'extérieur . . . . .	137
CHAPITRE V. De l'humilité plus intérieure . . . . .	140
CHAPITRE VI. Que l'humilité nous fait aimer notre propre abjection . . . . .	145
CHAPITRE VII. Comme il faut conserver la bonne renommée pratiquant l'humilité . . . . .	148
CHAPITRE VIII. De la douceur envers le prochain et remède contre l'ire . . . . .	152
CHAPITRE IX. De la douceur envers nous-mêmes . . . . .	156
CHAPITRE X. Qu'il faut traiter des affaires avec soin, et sans empressement ni souci . . . . .	159
CHAPITRE XI. De l'obéissance . . . . .	161
CHAPITRE XII. De la nécessité de la chasteté . . . . .	164
CHAPITRE XIII. Avis pour conserver la chasteté . . . . .	167
CHAPITRE XIV. De la pauvreté d'esprit observée entre les richesses . . . . .	170
CHAPITRE XV. Comme il faut pratiquer la pauvreté réelle demeurant néanmoins réellement riche . . . . .	172
CHAPITRE XVI. Pour pratiquer la richesse d'esprit emmi la pauvreté réelle . . . . .	176
CHAPITRE XVII. De l'amitié, et premièrement de la mauvaise et frivole . . . . .	178
CHAPITRE XVIII. Des amourettes . . . . .	180
CHAPITRE XIX. Des vraies amitiés . . . . .	184
CHAPITRE XX. De la différence des vraies et des vaines amitiés . . . . .	186
CHAPITRE XXI. Avis et remèdes contre les mauvaises amitiés . . . . .	189
CHAPITRE XXII. Quelques autres avis sur le sujet des amitiés . . . . .	192

CHAPITRE XXIII. Des exercices de la mortification extérieure . . . . .	194
CHAPITRE XXIV. Des conversations et de la solitude . . . . .	199
CHAPITRE XXV. De la bienséance des habits . . . . .	202
CHAPITRE XXVI. Du parler, et premièrement comme il faut parler de Dieu . . . . .	204
CHAPITRE XXVII. De l'honnêteté des paroles et du respect que l'on doit aux personnes . . . . .	206
CHAPITRE XXVIII. Des jugemens téméraires . . . . .	208
CHAPITRE XXIX. De la médisance . . . . .	213
CHAPITRE XXX. Quelques autres avis touchant le parler . . . . .	218
CHAPITRE XXXI. Des passetemps et récréations, et premièrement des loisibles et louables . . . . .	220
CHAPITRE XXXII. Des jeux défendus . . . . .	221
CHAPITRE XXXIII. Des bals et passetemps loisibles mais dangereux . . . . .	222
CHAPITRE XXXIV. Quand on peut jouer ou danser . . . . .	225
CHAPITRE XXXV. Qu'il faut être fidèle ès grandes et petites occasions . . . . .	226
CHAPITRE XXXVI. Qu'il faut avoir l'esprit juste et raisonnable . . . . .	228
CHAPITRE XXXVII. Des désirs . . . . .	230
CHAPITRE XXXVIII. Avis pour les gens mariés . . . . .	233
CHAPITRE XXXIX. De l'honnêteté du lit nuptial . . . . .	240
CHAPITRE XL. Avis pour les veuves . . . . .	244
CHAPITRE XLI. Un mot aux vierges . . . . .	249

QUATRIÈME PARTIE

DE L'INTRODUCTION

*contenant les avis nécessaires  
contre les tentations plus ordinaires*

CHAPITRE PREMIER. Qu'il ne faut point s'amuser aux paroles des enfants du monde . . . . .	253
CHAPITRE II. Qu'il faut avoir bon courage . . . . .	256
CHAPITRE III. De la nature des tentations et de la différence qu'il y a entre sentir la tentation et consentir à icelle . . . . .	257